

Geneviève Mnich ou la profondeur de l'être

THÉÂTRE

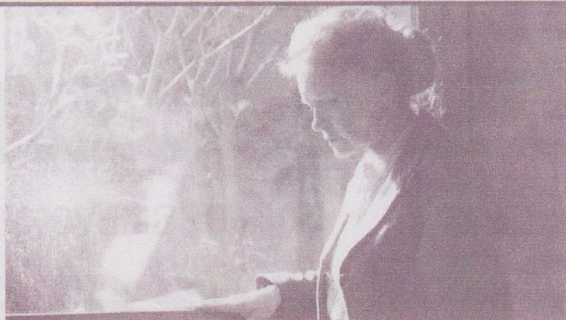
Sous la direction de Habib Naghmouchin, elle joue l'âpre mère de *Pense à l'Afrique*, de Gordon Dryland.

RUE POPINCOURT. Une adresse, non tout à fait nouvelle, mais jeune encore. Au fond d'une cour, une maison de bois, des arbres. Une ancienne fabrique de boutons de nacre. On l'appellera La Boutonnière, se sont dit Habib Naghmouchin et sa femme, qui ont imaginé cet espace alternatif qui, loin des circuits classiques, propose spectacles et chaleur d'une restauration légère.

Après *Noir est la couleur*, de l'Australien Daniel Keene, l'an dernier,

c'est aujourd'hui un écrivain néo-zélandais d'origine irlandaise, Gordon Dryland, qui est joué. Une pièce ancienne, *Pense à l'Afrique*, que l'on avait découverte il y a des années au Théâtre du Rond-Point du temps des Renaud-Barrault. C'est même Madeleine Renaud qui jouait ce personnage terrible, attachant et terrifiant à la fois, qu'incarne aujourd'hui la sensible et profonde Geneviève Mnich, une mère secrète, dure, douloureuse.

Autour d'elle, Eric Prigent est Arthur, le fils aîné, défiguré et ligo-té par la honte, le désespoir, le renoncement à la vie. Ses petits frère et sœur, couple de jumeaux violents et cyniques qui ne sauront qu'à la fin quel poids pèse sur leurs épaules et rend amers leurs jours,



Geneviève Mnich incarne le rôle d'une mère secrète, dure et douloureuse. Lot.

sont dessinés avec finesse, dans la juste ambivalence, par Cécile Lehn et Daniel Briquet.

Un très beau décor de Philippe Marioge donne à l'espace une personnalité, une vraisemblance. On a le sentiment d'être retenu dans le huis clos terrible d'une famille étrange à l'heure des règlements de comptes, à l'heure où doivent se dénouer les liens qui étranglent. Si-houette de petite fille qui a dû consentir à vieillir, force intraitable

que seuls ont les enfants, sévérité excessive, contradictions déchirantes du personnage, Geneviève Mnich donne à ce personnage de mère impossible, empêchée, la grandeur d'une figure tragique. Sans cette tension qu'elle partage avec les autres interprètes, le secret de la pièce la ferait sombrer dans le Grand-Guignol. Ici, la dignité domine. L'impossible est acceptable par la grâce du jeu.

ARMELLE HÉLIOT

■ La Boutonnière,
tél. : 01.48.05.97.23.
Du mardi au samedi à 21 heures.
Jusqu'au 3 décembre.
laboutonniere@hotmail.fr